Le projet «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre»

Le labex *Les passés dans le présent* est un projet de recherche collectif sur 8 ans portant sur la présence du passé dans la société contemporaine et sur la médiation de l'histoire à l'heure du numérique, alliant des laboratoires de recherche, des musées, des centres d'archives et des bibliothèques.

Dans ce cadre, «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre» se propose de fédérer un collectif d'enseignants-chercheurs, de chercheurs, de personnels administratifs, d'étudiants et de partenaires associatifs et municipaux pour faire à plusieurs voix l'histoire de l'université de Nanterre (histoire du campus et de l'institution, histoire intellectuelle) et de son rapport au territoire. Il s'agit dans le même temps d'en inventer la médiation à travers un parcours urbain et des dispositifs numériques mobiles *ad hoc*, pensés en amont de la recherche.

©Service des archives UPO

Les partenaires du projet

Archives de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

www.passes-present.eu - contact@passes-present.eu

Textes du livret : Victor Collet - Maquette : Hélène de Foucaud

les passés dans le présent

université Paris Ouest Nanterre La Défense

UFR SSA

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

Mosaïques Laboratoire

Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 septembre 2015

© Veyron / Pottier

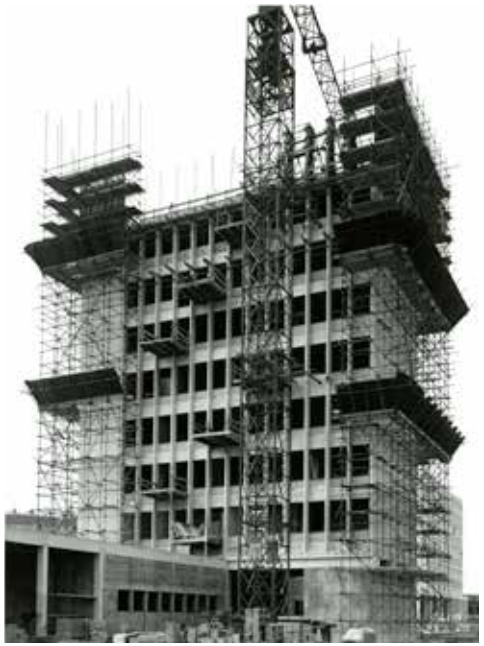
Balade urbaine n°2

Un campus à côté des bidonvilles : naissance d'une Université au cœur de la ville ouvrière (1964-2015)

10h30-12h

Dans le cadre du projet Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre

1 Septembre 1964 - l'annexe de la faculté des Lettres de la Sorbonne ouvre à Nanterre



©Service des archives UPO

Les bâtiments A et B et le restaurant universitaire sont livrés en même temps (architectes Chauliat). Avec ses immenses couloirs et amphithéâtres, la tour administrative (bat. B) et sa salle des conseils demeure le symbole du pouvoir universitaire Cette salle a été rendue célèbre par l'occupation du 22 mars 1968 à l'origine des événements de mai-juin 68. Les bâtiments C, D et E sont érigés en 1966; G et F, pour le droit et l'économie, ouvrent en 1967 et 1968, lorsque s'efface le camp d'aviation encore présent au centre du campus.

« Ce n'était que des tables avec des associations politiques, des associations non politiques avec des artistes, avec des artisans […] C'était un souk, il y avait une animation qui était absolument extraordinaire ».

Chérif Cherfi, ancien habitant de la cité Marcelin Berthelot, pilier du restaurant universitaire

Témoins et guides

Daniel Murphy

Habitant de Nanterre, en formation d'apprenti-charpentier, Daniel Murphy est un ancien bénévole de la Ferme du bonheur où il a participé à des constructions alternatives pour migrants et personnes sans domicile, notamment « la maison bulgare ». Il participe au soutien à différentes luttes pour l'accueil et l'égalité entre migrants, Nanterriens et Français en général.

Victor Collet

Ingénieur de recherche pour le projet « arpenter l'histoire de l'université », il a soutenu une thèse de doctorat de science politique (Nanterre/ISP), intitulée : *Du bidonville à la cité. Les trois âges des luttes pro-immigrés : une sociohistoire à Nanterre (1957-2011)*. Ayant grandi à Colombes, étudiant à Nanterre à la fin des années 1990 et Nanterrien depuis dix ans, son travail porte sur l'évolution des luttes de l'immigration à Nanterre, leur naissance et leur lien avec la gauche municipale. L'histoire de ses relations jusqu'au milieu des années 1980 doit paraître à l'automne sous le titre : *Nanterre, du bidonville à la cité* (Editions Agone). Il a déjà publié : « La Maison peinte, berceau des luttes d'immigration à Nanterre », *Plein droit*, 104, juin 2015 ; « Nanterre ne veut plus oublier. De l'oubli à la reconnaissance municipale du 17 octobre 1961 », *Métropolitiques*, avril 2012 ; « Entre ressource intellectuelle et cause politique. Les différentes vies d'Abdelmalek Sayad », *Politix*, n°94, 2011.

Témoins et guides

Mogniss Abdallah

Ancien étudiant de Nanterre à la fin des années 1970 proche de la mouvance maoïste, Mogniss Abdallah se lance dans la réalisation de films militants au début des années 1980, suivant sa participation au journal *Sans Frontières* et les luttes à Nanterre, avant et pendant les Marches pour l'égalité et contre le racisme de 1983 à 1986. Co-fondateur de l'agence IM'Media qui cherche à offrir une voix indépendante et politique à l'immigration, la réorientation doit aussi aux échanges entre l'universitaire d'origine étrangère qu'il est, menacé d'expulsion pour activisme politique comme son frère Samir, et les jeunes d'origine algérienne, marocaine et portugaise des cités de transit des environs qui le soutiennent alors. De nombreux combats communs suivront, comme à la cité de transit Gutenberg après l'automne 1982 et le meurtre du jeune Abdennbi Guémiah. Réalisateur de plusieurs documentaires, il est l'auteur, entre autres, de *Jeunes immigrés hors les murs*, Edi, 1982 ; avec Ahmed Boubeker, *Douce France. La saga du Mouvement Beur* (1983-1993), Im'Media/Quo Vadis, 1993 ; *Rengainez, on arrive ! Chroniques des luttes contre les crimes racistes ou sécuritaires, contre la hagra policère et judiciaire des années 1970 à aujourd'hui*, Libertalia, 2012.

Cheikh Djemaï

Né en 1954 près de Maghnia (ouest algérien), venu avec sa famille rejoindre un père passé un temps par les mines du Nord, Cheikh Djemaï grandit après 1959 au bidonville de la rue des Prés puis à la cité de transit André Doucet dite « cité vieille », tous deux situés au quartier du Chemin de l'île. Cheikh Djemaï sort du logement exceptionnel dans les années 1970, meurtri par les brimades et les orientations forcées dans les écoles Voltaire et au collège Joliot Curie où il est orienté en CEP moulage. Il se rapproche du théâtre (comme éclairagiste au théâtre des Amandiers), de la culture et de la politique grâce à son frère aîné, lui-même lié aux militants chrétiens investis auprès des immigrés à Nanterre. Peu à peu, il se lance dans une carrière de réalisateur, de fiction puis de documentaire. Toujours Nanterrien, son regard reste intimement lié aux histoires de l'immigration : des tziganes de Nanterre (*Mémoires du voyage*, 1991) au portrait de Frantz Fanon (*Frantz Fanon. Une vie, un combat, une œuvre*, 2013), de l'équipe de foot du FLN (*Le Onze du FLN*, 2002) à la mémoire du 17 octobre 1961 dans la ville (*Nanterre, une mémoire* en miroir, 2006).

2 Se restaurer - problème depuis les origines du campus

En 1962-63, trois projets de restaurant universitaire sont encore dans les plans. Le « premier » restaurant universitaire sera finalement le seul jusqu'en 1968 à côté du bâtiment A, sur les lieux de l'actuelle Maison de l'archéologie et de l'ethnologie. Cœur géographique et social de la faculté, il est un des rares endroits du no man's land nanterrien où se retrouver, discuter, à quelques pas des bidonvilles et cafés algériens de l'avenue de la République, comme plus tard la cafète' du bâtiment C puis celle du B. Le premier restaurant ferme en 1970 au profit du « second » restaurant (actuel). Les nombreux projets de restaurants (de 3 à 5 au départ) ne seront jamais réalisés.

© BDIC

© Francois Collet

3 La cité universitaire. 1965

Deuxième résidence de la région en nombre de lits et première du genre sur un campus. Cœur de la fac, son recrutement est plus populaire, déraciné. Les premiers résidents occupent un territoire sans commerces et tentent vite de recréer des lieux de vie dans et autour de la cité U. L'intérêt des résidents pour l'environnement direct, étudiant, ouvrier et immigré, et pour la politique, est central ces premières années : bataillon militant, l'Association des résidents (ARCUN) compte, en 1967, 800 inscrits - bien plus que l'UNEF - pour 1 400 résidents et 10 000 étudiants déjà inscrits à Nanterre. Aujourd'hui encore, les pourtours de la Cité U témoignent de cet autre Nanterre, aux contours éclatés et aux constructions alternatives : de l'aumônerie aux nouveaux espaces pour caravanes sédentarisées, d'une ferme et d'une école de cirque improbables à la Maison d'arrêt implantée au début des années 1990 jusqu'aux terrains parfois encore occupés sans réel droit de propriété.

L'autre visage des « 30 Glorieuses », celui des décolonisations et des bidonvilles

4

DR

Ville ouvrière devenue terre d'immigration coloniale, Nanterre concentre, au début des années 1960, quelques uns des plus grands bidonvilles de France. Les fenêtres de la cité U donnent alors sur le bidonville du Pont de Rouen et sur l'école du Petit Nanterre, qui accueille presque exclusivement les enfants des bidonvilles et des cités de transit des environs, et des destins scolaires souvent collectivement imposés. Beaucoup s'en souviennent encore, parmi eux plusieurs travailleurs de l'université, ou d'autres qui y reviennent parfois pour raconter leurs souvenirs dans des films sur l'histoire de Nanterre.

« Quand on arrive dans une cité universitaire, qu'on ouvre ses volets le lendemain matin, la première chose qu'on voit, c'est le bidonville… Quand on vient soi-même de passer cinq ans en Algérie comme fils de coopérant, on se pose des questions. A vingt ans… "C'est quoi ? Mais je suis où ?" Ce qui a marqué l'histoire de cette ville, c'est… les bidonvilles, c'est la guerre d'Algérie, c'est le 17 octobre [1961] ».

Jean-Pierre Fratoni, ancien de la cité-U après 68, membre des Jeunesses communistes (2007)

« On a eu des processus scolaires difficiles. On nous envoyait facilement dans les CET (collèges d'enseignement technique) et puis il fallait toute une bataille pour revenir dans le cursus scolaire normal […] Si on bossait pas ou qu'on avait une difficulté, les professeurs cherchaient pas à comprendre. T'arrivais avec ton cahier tâché, je veux dire on était un paquet (d'enfants) au coin de la cuisine, dans une baraque à l'époque, ta maman elle a oublié d'essuyer ou tu as oublié d'essuyer, tu avais de l'huile qui rentrait par la page. Et le mec, il te le prenait, il te foutait un zéro. Il regardait même pas ce que t'as fait. Pour moi, c'était brimade sur brimade ».

Cheikh Djemaï, ancien des bidonvilles et cités de transit du quartier du Chemin de l'île (2009)

Quand relier c'est enfermer. La nouvelle gare et ses chantiers

8

Histoire d'une simple halte à « La Folie », lorsqu'ouvre la faculté, d'un terrain militaire rétrocédé au début des années 1960 au ministère de l'éducation nationale, et d'une enceinte qui enferme longtemps le campus sur lui-même, physiquement et mentalement. La gare exprime, au-delà des différences sociales et politiques entre ville et université, ces ouvertures et fermetures matérielles aléatoires, au gré des grands aménagements, des constructions et, parfois, des rencontres quotidiennes ou militantes entre univers voisins qui, souvent, ne font que se croiser.

©Service des archives UPO

« C'est en 68 que j'ai commencé à me poser des questions. J'allais à la fac de Nanterre : il y avait énormément de gens qui parlaient, qui bougeaient, qui venaient dans les bidonvilles, dans les cités de transit. C'est là que j'ai commencé vaguement à m'intéresser à la politique, à cette révolte que je voyais chez ces gens-là »

Moha « l'antitransit », ancien de la cité de transit André Doucet (*Jeunes immigrés hors les murs* – 1982)

« Nous sommes la première génération de non-colonisés mais on nous traite comme des chiens »

Un habitant de la cité de transit Gutenberg
(*La Menthe sauvage*, 1984)

7 Bidonvilles d'hier à aujourd'hui. Le passé toujours présent dans la ville populaire

Quelques centaines de mètres séparent l'université des dernières friches et espaces incertains sur cette avancée de l'axe Seine Arche et le talus du RER A (1970-71). On y découvre notamment les logements informels ponctuant les sorties d'autoroute, le nouveau bidonville de migrants rasé après quelques mois à l'été 2014, des projets d'agriculture ou de logement alternatifs comme la « maison bulgare », toujours en proie aux potentielles expulsions ou destructions. Une histoire toujours vivante et en grand décalage avec la transformation générale de Nanterre, de ces espaces plus ou moins libres qui ont façonné l'histoire du logement souvent exceptionnel des étrangers en France et de leurs luttes.

© Collectif «Bidonvilles vs La Défense»

5 L' avenue de la République, symptôme de la coupure progressive avec la ville

À la fin des années 1970, les voies de communication et leurs multiples nœuds traversent Nanterre en tous sens. Lieu de porosité en 1964, l'avenue de la République est adossée, depuis, à l'autoroute A86, frontière devenue infranchissable vers les anciens territoires de lutte ouvrière et d'immigration. A quelques pas, la terre d'immigration (la lutte pour un collège « Abdelmalek Sayad » qui donnera finalement lieu à l'inauguration d'une école du même nom par la municipalité de Nanterre et la lente construction de la grande mosquée) croise l'histoire ouvrière qui s'efface, notamment celle des Papeteries de la Seine, nées en 1904 et fermées en 2011, dont la longue cheminée encore visible, reste un des rares repères de ces profondes transformations.

© Jean-Luc Paillé

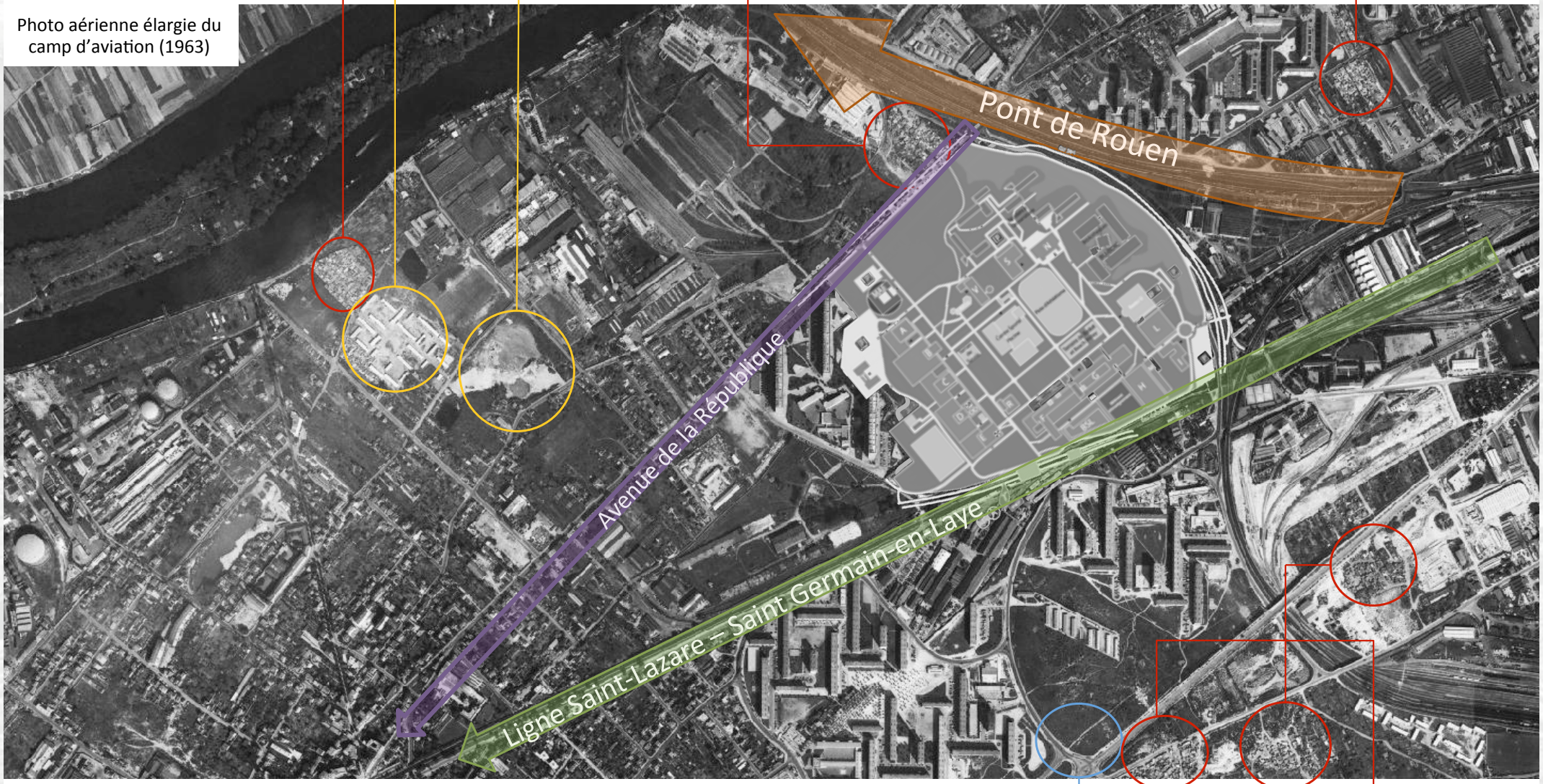
6 La transformation accélérée du territoire populaire. Et de ses luttes

Les cités HLM et les parcs transforment les alentours de l'université. La rénovation urbaine et l'avancée de l'Axe de la Seine à l'Arche créée un panorama nouveau qui commémore symboliquement une histoire de l'immigration dont il efface en même temps les traces physiques, vestiges des bidonvilles (rues des Prés et Hoche) des années 1960 et des cités de transit (André Doucet – 1962 ; Gutenberg – 1971) détruites au milieu des années 1980, et parfois remplacés d'ailleurs par d'autres histoires de voyageurs ou de migrants de passage. Le panorama éclaté, bordé de friches, a été remplacé par de grands espaces verts, un échangeur d'autoroute encore impénétrable, l'éco-quartier rue Hoche et l'axe de la Seine à l'Arche.

© Archives communales de Nanterre

© Victor Collet

Photo aérienne élargie du camp d'aviation (1963)



Périmètre et plan actuel de l'université

Bidonvilles

Cités de transit